

Écrire à la première personne Et moi, et moi, et moi

Marie Labrecque

Volume 2, numéro 1, automne 2005

Du journal intime à l'autofiction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10822ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrecque, M. (2005). Écrire à la première personne : et moi, et moi, et moi.
Entre les lignes, 2(1), 18–26.

Les livres du Moi

Du journal intime à l'autofiction



PHOTO : MICHELE COSTANTINI / L'ŒUVRE DES MOTS, MARIE-CHRISTINE GULLON, AUBANEL, 2005

Récits de vies, journaux intimes, correspondances, autobiographies, auto-fictions : qu'ils portent la signature de grands noms de la littérature ou qu'ils soient les fruits de la plume de parfaits inconnus, les livres écrits à la première personne intéressent un nombre grandissant de lecteurs et lectrices. Aux États-Unis, le *personal writing* — l'écriture personnelle — est devenu un marché assez important pour susciter la publication d'un magazine spécialisé. Et au Québec ? Pourquoi certaines petites vies font-elles de grands livres ?

ELL propose une incursion dans ces écrits de l'intime, ces livres du Moi.

DOSSIER SOUS LA DIRECTION DE MARIE-CLAUDE FORTIN ET PIERRE MONETTE

Écrire à la première personne Et moi, et moi, et moi

MARIE LABRECQUE

« ÉCRIREZ SUR CE QUE VOUS CONNAISSEZ. » CETTE CONSIGNE, VOLONTIERS DONNÉE AUX AUTEURS EN HERBE, SEMBLE DÉSORMAIS GUIDER UN GRAND NOMBRE D'ÉCRIVAINS, INSPIRÉS PAR UN SUJET DES PLUS FAMILIER : EUX-MÊMES. Certes, ce n'est pas d'hier que les littérateurs écrivent à la première personne. Enlever les romans qui partent de la vie de leur auteur, c'est perdre « 90 % de la bibliothèque romanesque », résume l'écrivain **Yvon Rivard**. Adieu Marcel Proust, Virginia Woolf, Gabrielle Roy et compagnie.

Mais si « je » peut être un autre, ce pronom personnel paraît recouvrir de plus en plus ouvertement la figure de l'écrivain. La mise en marché joue à fond sur les personnalités. Et le « je » assumé a mis au monde une mode littéraire, l'autofiction, qui a connu une grande vogue, surtout en France, mais qui a aussi fait des petits ici. Pas nouvelle, la « fiction sur soi » a atteint une ampleur inédite.

Professeur d'études littéraires à l'UQAM, **Robert Dion** attribue le développement des écritures du moi à

deux causes principales. « D'abord, un tabou a été levé concernant le vécu. Depuis les années 50, les grandes avant-gardes littéraires (le Nouveau Roman, par exemple) insistaient sur la dissolution du sujet. Parler de soi paraissait alors presque indécent. » Changement de cap en 1984, généralement reconnue comme une année charnière : Marguerite Duras lance son très personnel *L'Amant* ; et le pape du Nouveau Roman lui-même, Alain Robbe-Grillet, publie le premier tome de son autobiographie ! ▶

YVON RIVARD
LE SIÈCLE DE JEANNE

Boréal, 2005

Le Siècle de Jeanne serait un ouvrage de pure fiction qu'Yvon Rivard ne l'aurait pas écrit autrement. Comme dans les deux titres qui l'ont précédé (*Les Silences du corbeau* et *Le Milieu du jour*), l'anecdote « bassement » autobiographique s'y élève jusqu'au plan de la haute littérature. Les lecteurs et -trices les plus allergiques aux épanchements personnels trouveront de quoi se régaler dans ce grand livre sur « l'incroyable liberté d'être pleinement ce que nous sommes ».

Pierre Monette



Ajoutez à cela le phénomène actuel de la télé-réalité, avec sa soif de « vedetisation ». À la différence notable qu'aujourd'hui, « on s'intéresse autant à monsieur Tout-le-monde qu'aux vedettes ».

Les gens « ordinaires » n'hésitent plus à prendre la plume pour témoigner de leurs expériences difficiles. Directeur littéraire du Groupe Quebecor Média et éditeur chez Libre Expression, une maison qui fait des (auto)biographies et des témoignages l'un de ses fonds de commerce, **André Bastien** reçoit annuellement plus de 200 manuscrits signés par des gens avides de raconter leur histoire.

Mais il ne suffit pas, pour être publié, d'avoir survécu au cancer ou traversé avec succès des épreuves. « Le lecteur doit pouvoir trouver dans le témoignage une source d'inspiration, d'espoir. Il faut qu'il y ait une transposition, qu'on sente que l'auteur a

un regard critique sur ce qu'il a vécu et en a tiré des leçons. Le lecteur va chercher l'expérience d'autrui pour l'assimiler dans sa propre vie. »

Selon l'éditeur, si ce genre d'ouvrage biographique se vend généralement mieux que la fiction, il a souvent une courte vie. Une flamme qui s'éteint après huit semaines. Pendant cette période, *Attendez que je me rappelle*, l'autobiographie de René Lévesque, avait fait tinter les tiroirs-caisses 150 000 fois ! Un record battu depuis par *Ma vie en trois actes* (200 000 copies, et ce n'est pas fini), parce que

l'autobiographie de Janette Bertrand « a l'avantage d'être aussi l'histoire du mouvement des femmes au Québec ». Il y a une vague de récits biographiques parce que c'est « dans l'air du temps de s'intéresser à des modèles, à des vies atypiques ; on peut en parler plus facilement dans les médias », croit **Pascal Assathiany**. Mais les modes éphémères n'influencent pas les choix du directeur général des Éditions du Boréal. La qualité de l'écriture a la primauté pour tout ce qui relève de la littérature, tel le récent récit intime de Pierre Monette sur le décès de sa conjointe, *Dernier automne*. Sinon, « il faut que l'histoire soit forte ». Boréal publie aussi plusieurs autobiographies. « Ce qui nous intéresse, ce sont les gens qui jouent ou qui ont joué un rôle dans l'évolution de la société, en politique, en histoire, en arts, en sciences, etc. C'est une contribution à la mémoire collective. »

LA BIOGRAPHIE TRANSMUÉE

« Il y a une pression médiatique très forte pour faire avouer aux romanciers qu'ils ont vécu ce qu'ils racontent »,

Enlever les romans qui partent de la vie de leur auteur, c'est perdre « 90% de la bibliothèque romanesque », résume l'écrivain Yvon Rivard. Adieu Marcel Proust, Virginia Woolf, Gabrielle Roy et compagnie.

AUTOBIOGRAPHIE – Selon le Français Philippe Lejeune, il existe un « pacte autobiographique » par lequel l'autobio-
graphe s'engage à raconter sa vie dans un esprit de vérité. « Mais raconter une existence implique de faire des choix, d'occulter des choses, d'essayer de créer des liens, peut-être fictifs, entre les événements », nuance Robert Dion.

Les Confessions de Jean-Jacques Rousseau (1782-1789) sont généralement considérées comme la première autobiographie moderne. Le philosophe y réclame le droit de raconter son existence au nom de sa valeur intrinsèque et de sa sensibilité unique, et non plus en vertu d'un titre, d'une fonction ou d'un statut social. « Ça correspond à ce qu'on appelle la naissance de l'individu. Le citoyen ordinaire n'est plus juste un rouage de la société, il affirme son droit à la différence. »

remarque Yvon Rivard. L'auteur du *Siècle de Jeanne* (Boréal, 2005) écrit lui-même des ouvrages qu'on pourrait qualifier de romans autobiographiques. « J'essaie de raconter, le plus fidèlement possible, non pas les faits anecdotiques, mais l'esprit qui se dégage des événements, des lieux. Ce qu'il m'en reste, une fois tamisé par le souvenir. Je pense que si on part de quelque chose qu'on a vécu et oublié,

qu'on raconte cette chose une fois qu'elle est terminée, pour la retrouver par la mémoire, le résultat final est beaucoup plus fort que si on l'avait complètement imaginé. La force de la littérature, c'est de retrouver le réel. Et pour cela, il faut accepter de l'avoir perdu. Le roman n'est possible que par le détachement. Dans un roman, je raconte ma vie comme si c'était celle de quelqu'un d'autre. Et je raconte la



À LIRE

L'ENVIE D'ÉCRIRE,
OSER L'AVENTURE DES MOTS
Marie-Christine Guillon
Aubanel, 2005

Autant de conseils, de pistes de lectures, d'écritures et d'activités pour réveiller l'écrivain qui sommeille en nous dans un ouvrage magnifiquement illustré.

La plupart des photographies qui agrémentent notre dossier sont tirées de cet ouvrage. Nous remercions chaleureusement les éditions Aubanel de nous avoir autorisé à les reproduire.

AUTOFICTION – Terme inventé par l'écrivain français Serge Doubrovsky, qui a donné cette étiquette à son œuvre *Fils*, en 1977. Les écoles et définitions varient, mais le trait distinctif de l'auto-fiction est que l'auteur s'y met lui-même en scène comme personnage, donnant son propre nom au narrateur. « L'écrivain s'autorise des variations fictionnelles sur son existence, explique Robert Dion. Il décolle par rapport à la réalité, mais y revient aussi. »

JOURNAL INTIME – Chronique datée, au jour le jour, de pensées intimes, le journal suppose une « écriture brute, directe ». On publie souvent les journaux de grands écrivains, ne serait-ce que de manière posthume. « On commence à imprimer ces écrits intimes à partir du moment où l'écrivain est considéré comme un acteur social estimable, à la vie intérieure particulièrement riche. Donc, pas avant le 18^e siècle », raconte Robert Dion. Certains diaristes sont connus uniquement ou surtout par leur journal – pensons au Suisse Henri-Frédéric Amiel ou au Français Paul Léautaud. Au Québec, Jean-Pierre Guay poursuit avec son journal une œuvre destinée d'emblée à la publication. Aujourd'hui, on s'intéresse aux journaux intimes des femmes, comme celui de la journaliste Henriette Dessaulles (1860-1946). « On ne les aurait pas publiés à l'époque. Mais on se rend compte que ces femmes étaient des témoins privilégiés de leur temps », précise encore Robert Dion.

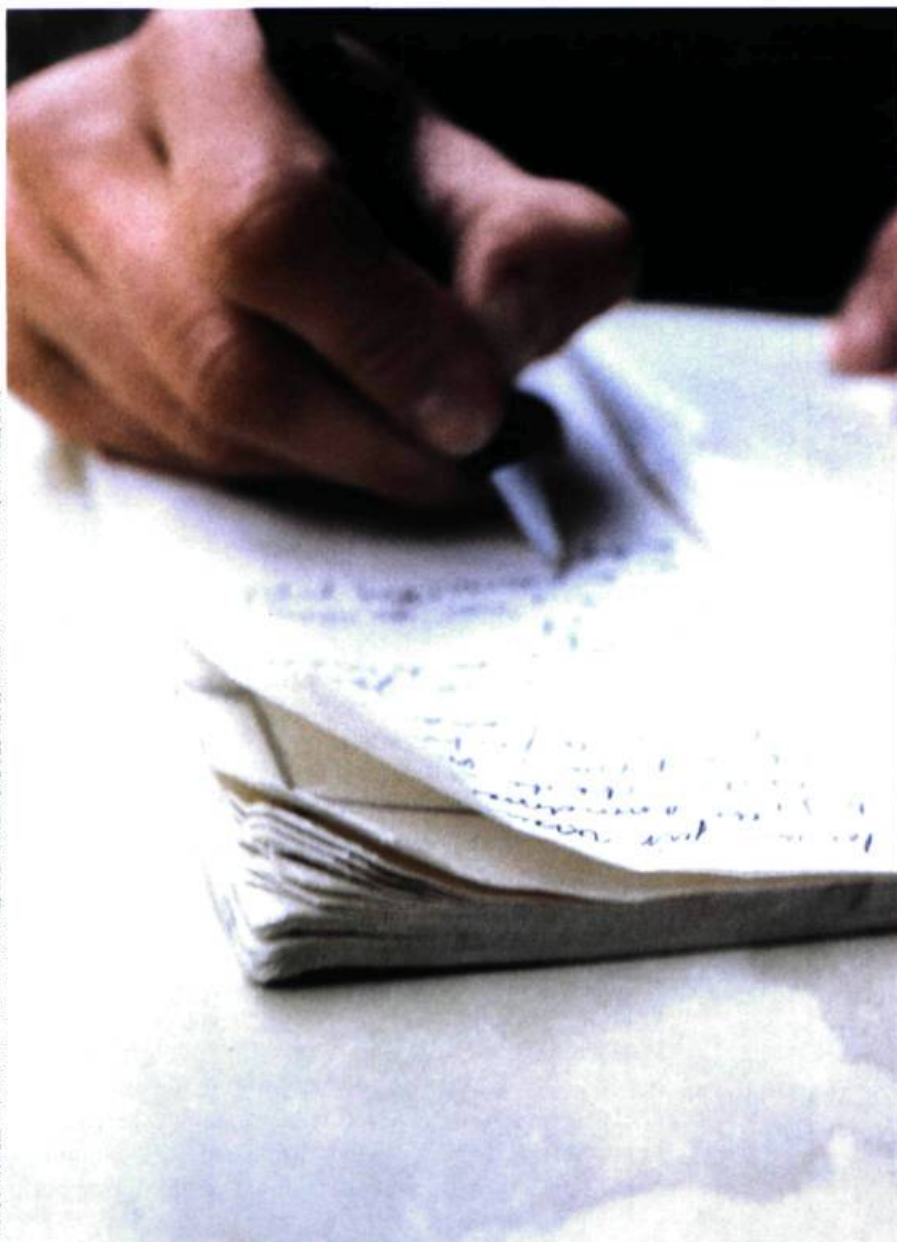




PHOTO : MICHELE KONSTANTINI / L'ENVOI DÉCRIRE, OSER L'AVENTURE DES MOTS, MARIE-CHRISTINE GUILLON, AUBANEL, 2005

vie d'un autre comme si c'était la mienne. Quand j'écris, je me mets dans la position de celui qui revoit le film de sa vie, avec la distance qui existe dans un rêve ou au seuil de la mort.»

Le réel transformé par l'imaginaire, parfait, mais l'autobiographie n'intéresse pas le professeur de littérature de l'Université McGill. «L'essence du roman, c'est de décrire les choses dans une perspective qui fait en sorte que ça devient l'histoire de tout le monde. Les traits singuliers, très intimes, y sont gommés.» Et chacun peut donc s'y projeter. Quant à l'autofiction, c'est pour lui, essentiellement, un appauvrissement. «Quelque chose s'est perdu : la capacité de prendre une distance à l'égard de sa propre vie.»

CONFUSION DANGEREUSE

Au Québec, ce phénomène a surtout été mis en évidence avec le cas de Nelly Arcan. Au-delà de la qualité intrinsèque de sa première œuvre, l'ambiguïté que l'auteure a entretenue autour de sa véracité n'a sûrement pas été étrangère au succès populaire et médiatique de *Putain*. Mais cette identification entre l'auteur et le personnage peut être périlleuse, comme l'a constaté **Marie-Sissi**

Il ne suffit pas, pour être publié, d'avoir survécu au cancer ou traversé avec succès des épreuves. «Le lecteur doit pouvoir trouver dans le témoignage une source d'inspiration, d'espoir», affirme André Bastien.

RÉCIT

Au contraire de l'autobiographie, le récit se concentre sur des épisodes localisés d'une vie. «Il y a quelque chose de volontairement minimaliste dans le récit, note Robert Dion. C'est en général un texte assez court, à tendance autobiographique, écrit dans une prose poétique, avec des éléments de fiction, qui tourne autour de quelques événements du quotidien. Il est rare qu'un récit soit fondé sur de grandes péripéties. C'est un genre très lié à l'émergence de l'écriture des femmes.» Un exemple québécois? L'œuvre sensible de Geneviève Robitaille, construite sur des fragments de sa vie entravée par la maladie (*Chez moi* et *Mes jours sont vos heures*, publiés par Triptyque; le récent *Éloge des petits riens*, chez Leméac – voir notre section Nouveautés). Ce peut être aussi un récit de voyage, comme ceux de Louis Gauthier (*Le Pont de Londres*, BQ).

Labrèche. «Au départ, j'aimais l'idée de jouer avec le lecteur : ce que j'écris est-il vrai ou pas? Mais comme il y a beaucoup de sexe dans mes livres, on finissait par penser que j'avais vécu tout ça! Je suis plus mémère que ça...», s'esclaffe la nouvelle mariée.

Pour son premier roman, la jeune femme voulait jongler avec son identité (sa narratrice se prénomme Sissi), ses traits psychologiques et physiques. *Borderline* (Boréal, 2000) serait conforme à la réalité à 70 %. «Je raconte ma vision de mon enfance. J'ai tenté d'être le plus vraie possible avec ce que je pensais avoir vécu, pour m'en libérer. Mais dans la partie adulte, j'ai joué davantage. Je voulais évaluer ce que j'aurais pu devenir si je n'avais pas fait de psychanalyse, je me suis poussée au maximum. Moi, je me sers de la réalité comme d'un tremplin pour accéder à la fiction.»

Avec son troisième roman, prévu pour février 2006, Marie-Sissi Labrèche s'éloigne de l'autofiction. « J'ai appris à me protéger. Avant, écrire était très thérapeutique pour moi : c'était me vider, montrer mes tripes. Je n'ai plus ce besoin-là. »

TRANSFORMER LA RÉALITÉ

Bruno Roy, lui, préfère la transposition : « On se sert d'éléments de notre vie, mais on les mélange avec des parties inventées, explique cet orphelin de Duplessis qui a écrit une trilogie romanesque à partir de son expé-

rience. La fiction me permet d'être libre, et de prendre une distance. Je construis une histoire, proche de la réalité, mais qui n'est pas une photographie de la vérité. Je veux que mes romans soient distincts de moi. »



© MARTINE DOYON

« Mon prof de littérature continue de me hacher le cœur en minuscules morceaux, il n'a toujours pas laissé sa femme ni dit ce qu'il faisait avec moi, il ne m'a même jamais dit *Je t'aime*. Je ne sais plus depuis quand je le fréquente, trois mois ou des années-lumière, et il ne se passe rien qui me montre qu'il est possible que nous ayons un avenir à deux, un avenir qui mettrait en scène mon prof de littérature et moi dans une pagode à Brossard, mon rêve (...). »

LA BRÈCHE, Marie-Sissi Labrèche, Boréal, 2002



« Au départ, j'aimais l'idée de jouer avec le lecteur : ce que j'écris est-il vrai ou pas ? Mais comme il y a beaucoup de sexe dans mes livres, on finissait par penser que j'avais vécu tout ça ! Je suis plus mémère que ça... »

— Marie-Sissi Labrèche



VIVEZ « L'ÉTÉ MALLAIG »
ET VOUS POURRIEZ GAGNER
UN VOYAGE CAPTIVANT
DANS L'ÉCOSSE
MÉDIÉVALE !



DIANE
LACOMBE



Photo © Jacques Lambert

CONCOURS

Participez au concours « L'été Mallaig » et vous pourriez gagner un voyage pour deux personnes en Écosse.

Dans chaque exemplaire de *L'Herminette de Mallaig* et dans chacun des coffrets de la trilogie de Diane Lacombe, vous trouverez un bulletin de participation à compléter et à renvoyer par la poste chez VLB éditeur.

Bonne chance !

SODEC Québec **Canada**



vlb éditeur

The Canada Council | Le Conseil canadien
485 179e ave. | 485, 179e Ave.
Montréal, QC | Montréal, QC

www.edvlb.com

L'auteur des *Calepins de Julien* (XYZ, 1998) a aussi entrepris de publier un *Journal dérivé* de sa correspondance. Un projet étalé sur quelques années, où il regroupe ses lettres par tomes thématiques : la lecture, l'écriture, la politique et, « beaucoup plus près du journal intime », le privé (à paraître au printemps 2007). « C'est par l'intimité, je crois, qu'on est universel. » Ce faux journal lui permet d'expurger ses missives de ce qui lui semble anecdotique, et donc inintéressant. « Je ne conserve que ce qui relève de la réflexion, là où il y a des enjeux — affectifs, littéraires, politiques, polémiques. Et à travers ces lettres, je constate que c'est surtout en parlant des autres qu'on parle de soi. »

Francine Noël n'avait pas l'intention d'écrire sur sa vie. Par la force des choses, elle se raconte pourtant beau-

coup dans *La Femme de ma vie* (Leméac, 2005). Dans ce récit qui apparaît comme une parenthèse dans son œuvre romanesque, l'auteure de *Maryse* rend un hommage posthume à sa mère, une « personne exceptionnelle qui méritait de laisser des traces.

JEAN-PIERRE GUAY LE JOURNAL

Six volumes (1986-1990) parus au Cercle du livre de France

Un titre (1992) paru aux éditions Le Loup de Gouttière

Dix-sept titres (1997-2002) parus aux éditions Les Herbes rouges

« Je n'écris pas des livres, j'écris ma vie » ; « J'ai un style, une manière d'écrire, qui est ma vie même » : Jean-Pierre Guay ou l'autofiction extrême ! Pendant 15 ans, il a tenu un *Journal* « intime » qu'il se proposait de rendre public au fur et à mesure de son écriture : après quelques contretemps éditoriaux, l'expérience cumulera 24 volumes proposant le singulier panorama de tout ce qui, dans une vie, peut s'écrire à la première personne.

Pierre Monette



Le personnage était trop fort pour en faire une fiction : je ne pouvais pas battre ça ! Je n'ai donc rien inventé, et tout ce que je savais d'important sur ma mère, je l'ai écrit. J'étais à son service ». Quitte à ne pas toujours se donner le beau rôle...

LIBRAIRIE
Raffin

Deux bonnes nouvelles!
Octobre 2005

La librairie Raffin ouvre une nouvelle succursale dans le Vieux-Montréal!

rue de la Commune, angle St-Laurent

Informations : (514) 274-2870

et

notre succursale à Laval déménage!

Livres en français et anglais

Café Morgane et terrasse Revues

1820, boul. Pierre-Péladeau (450) 682-0636

Montréal
Place Versailles
7275, Sherbrooke E.
(514) 354-1001

Plaza St-Hubert
6330, St-Hubert
(514) 274-2870

Vieux-Montréal
rue de la Commune
angle St-Laurent

Laval
1820, Pierre-Péladeau
(450) 682-0636

Repentigny
Galeries Rive-Nord
100, boul. Brien
(450) 581-9892

Tous les
goûts
sont dans la
lecture

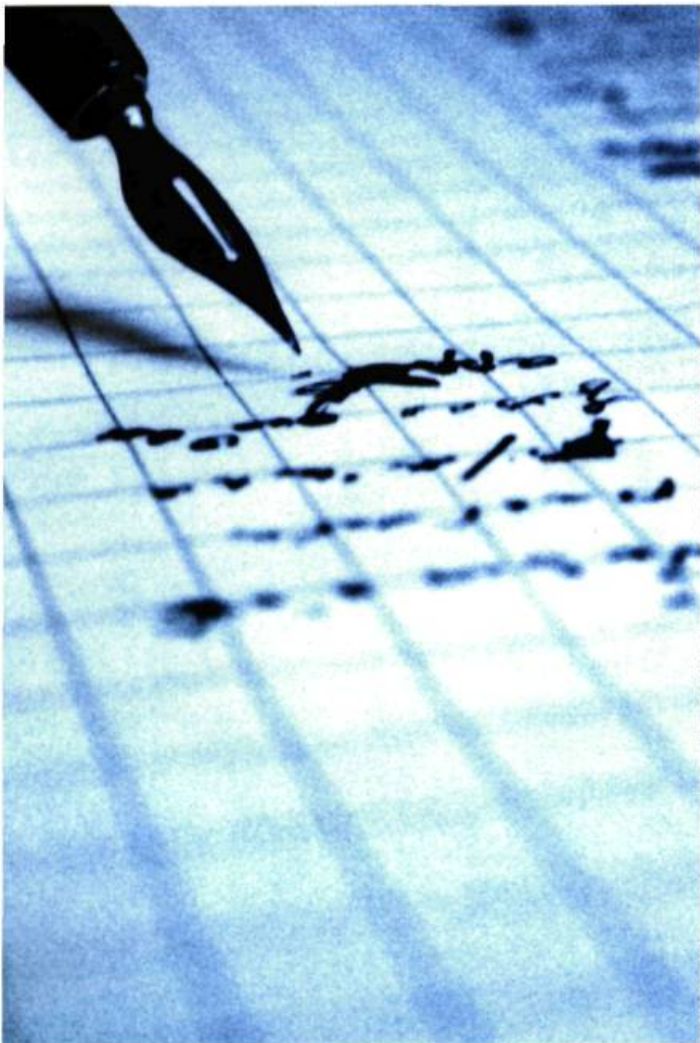


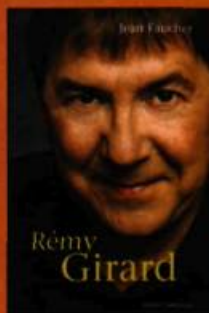
PHOTO : MICHÈLE CONSTANTINI / L'ENVIE D'ÉCRIRE, OSER L'AVENTURE DES MOTS, MARIE-CHRISTINE GUILLON, AUBANEL, 2005

TÉMOIGNAGE – Compte rendu d'un événement généralement traumatique ou catastrophique. La Première Guerre mondiale a suscité les premiers témoignages importants. Avec la Deuxième, ce sera l'explosion. « Elie Wiesel dit que le témoignage est LE genre du 20^e siècle, à cause de tous les génocides, remarque Martine Delvaux. Selon le philosophe Jacques Derrida, le témoin est d'abord quelqu'un qui a survécu — que ce soit à un viol ou à un camp de concentration —, donc qui a un pied dans la mort et un pied dans la vie. »

Mais le genre est complexe. Il y a tout un monde entre le classique *Si c'est un homme* de Primo Levi, rescapé de la Shoah, et le récit thérapeutique d'une Brooke Shields sur sa dépression post-partum, par exemple ! « Ces témoignages d'ordre documentaire sont très nombreux depuis un certain temps. La révolution féministe a participé à cette résurgence du discours chez les femmes : on révèle ce qui était caché, on met sur la place publique ce qui était privé. »

QUÉBEC AMÉRIQUE

La Rentrée littéraire - Automne 2005



Rémy Girard
Entretiens avec
Jean Faucher



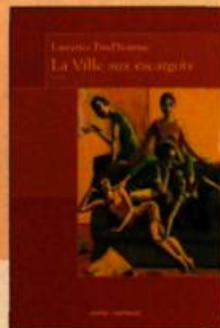
Pierre Fortin
L'homme qui n'avait
pas de table



François Gravel
Mélamine Blues



Fabien Ménar
Le Musée des introuvables



Laurence Prud'homme
La Ville aux escargots



Yves Vaillancourt
La Source opale



Michel Vézina
Asphalte et vodka



QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com

© DOMINIC GAUTHIER



« Aussi bien avouer mes influences littéraires, j'écris moi, me, mon, mes, mien... Heureusement, la grammaire m'a fait découvrir les autres : je, tu, il, nous, ils, elles. Je me relis, me relie aussi. Ce n'est plus un secret : j'aime les mots à en mots-rire !

[...]

Que je me ressemble ! Disparate dans ma seule obsession, l'écriture. »

JOURNAL DÉRIVÉ, II. L'écriture, 1972-2000

Bruno Roy

XYZ Éditeur, coll. Documents, 2005



Peu friande de littérature biographique, Francine Noël constate avec étonnement la popularité de ces histoires personnelles. « Tout le temps que j'écrivais, je me demandais qui ça allait intéresser. Ce livre a été une descente en moi, et j'en ai retiré beaucoup de bien. J'avais vraiment l'impression de l'écrire pour moi. Or, c'est un succès. Ce récit renvoie les lecteurs à eux-mêmes. Quand ils me parlent de mon livre, ils me parlent d'eux.

C'est fascinant. » La romancière a ainsi recueilli des tas de confidences.

UNE LIBÉRATION

Et si cette prépondérance du moi dans la littérature était une libération ? suggère pour sa part **Martine Delvaux**, professeure au Département d'études littéraires de l'UQAM et coauteure de l'ouvrage épistolaire *Ventriloquies* (Leméac, 2003). « Certaines écritures au "je" peuvent être une façon pour



un sujet qui est toujours mis sous silence de s'affirmer contre l'anonymat des institutions, contre son absence de voix dans une soi-disant démocratie. Une manière de dire : "Moi, j'ai une place." »

Il existe probablement autant de « je » que d'auteurs. Du narcissisme à l'ouverture, du banal à l'extraordinaire, de la mode fugitive au classique immortel, du *Journal de la gagnante de Loft Story* à *La Recherche du temps perdu*... Le moi est une planète infinie, que les écrivains n'ont sûrement pas fini d'explorer. *

PHOTO : MICHELE COSTANTINI / LEWIE DÉCRIRE, OSER L'AVENTURE DES MOTS, MARIE-CHRISTINE GUILLON, AUBANEL, 2005

10

SODEC PARCE QUE NOTRE CULTURE EST UNE FORCE

Dix ans de contribution à l'essor du livre au Québec.

www.sodec.gouv.qc.ca

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec